



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--  
Etranger . . . . Fr. 8.--

## O douce miséricorde divine!

Exposé du Messager de l'Éternel

**N**OUS avons devant nous une merveilleuse destinée, celle de la vie éternelle, qui est promise à tous les humains qui veulent vivre les conditions se rattachant à cette glorieuse promesse divine. Actuellement, évidemment, c'est la manifestation de la pourriture et de la destruction complète. Et ce serait bien là leur destinée définitive, s'il n'y avait pas la rançon de Christ, de l'Agneau de Dieu, qui s'est immolé pour opérer le rachat et le salut des humains.

C'est là la merveilleuse assurance que nous apporte l'évangile de notre cher Sauveur. Et pour faire germer dans nos cœurs la connaissance, l'espérance, puis l'assurance concernant les intentions divines à notre égard, notre cher Sauveur nous donne de magnifiques illustrations, tout particulièrement au moyen de paraboles.

Dans ces différentes illustrations, nous pouvons apprendre à reconnaître les sentiments ineffablement tendres et charitables de l'Éternel à notre égard et en même temps notre propre condition. Tout particulièrement dans la parabole de l'enfant prodigue, le caractère de l'Éternel est dépeint d'une manière grandiose et saisissante dans sa bonté et sa miséricorde. Le Tout-Puissant nous est illustré dans cette similitude comme un père d'une bienveillance infinie et rempli de compassion envers l'enfant prodigue qui représente l'humanité dans sa déchéance.

La situation de l'enfant prodigue est montrée dans toute sa lamentable réalité. On voit dans cette parabole combien il s'est laissé choir de sa dignité pour se vautrer dans la fange et dans le borbier, et quelles furent ses dures expériences comme résultat de sa ligne de conduite insensée, pétrie d'ingratitude et de malhonnêteté envers son père.

Pourtant que n'avait-il pas reçu de bienveillances de toutes sortes, d'honneurs, de tendresse et de bienfaits innombrables! Mais il s'est détourné froidement de l'amour paternel pour suivre les pensées et les penchants de son cœur dépravé.

C'est là l'image de ce qui se passe bien souvent au sein de l'humanité. Les parents ont été aimables envers leurs enfants, ils n'ont fait que les soigner, les entourer, les caresser, ils se sont privés pour eux. En reconnaissance de toutes ces manifestations d'affection et de dévouement, les enfants se détournent d'eux et s'en vont, orgueilleux et superbes, comme le montre la parabole. C'est du reste la situation de cœur de la plupart des humains vis-à-vis de l'Éternel.

On comprend qu'une telle attitude et une

telle manière de se conduire ne peuvent pas amener autre chose, pour finir, qu'une catastrophe épouvantable. Cette catastrophe commence à se manifester actuellement et prend une acuité toujours croissante. C'est la grande tribulation qui aplatira tous les hautains et tous les méchants. Et quelle terrible chose que la mort, qui est le salaire du péché!

Et dire que l'homme est fait pour la vie, et non pour la mort! S'il meurt, c'est parce que ses sentiments ne sont pas en rapport avec la loi de son organisme. Il devrait être altruiste, il devrait être reconnaissant, attaché à l'Éternel, son Bienfaiteur, et au Seigneur Jésus, son Rédempteur et son Sauveur.

D'après le plan divin, les humains auraient dû donner naissance à des êtres qui auraient été des enfants de Dieu et qui auraient rempli la terre, apportant honneur et gloire à l'Éternel. Mais comme les humains n'ont pas suivi les conseils divins et se sont détournés de la tendresse paternelle du Tout-Puissant, ils n'ont mis au monde que des êtres déçus, misérables, malheureux, orgueilleux, malhonnêtes, qui manifestent, aujourd'hui tout spécialement, des sentiments épouvantables et qui commettent des actes écœurants.

Les humains auraient tout ce qu'il faut pour être heureux et pour conserver leur vie sur la terre, puisqu'ils sont faits pour vivre éternellement. Certainement que tous les humains ne sont pas méchants et pervers au même degré. Il y a des sentiments aimables qui se manifestent chez certaines personnes, des pensées de bonté, des élans de noblesse; mais cela ne demeure pas, et il y a toujours un sentiment égoïste qui s'y mêle, peu ou beaucoup. De cette manière il est impossible d'arriver à l'harmonie qui permettrait la réalisation d'une famille viable.

Une famille viable, c'est une famille où l'amour divin se manifeste, l'amour complètement désintéressé, l'altruisme, c'est-à-dire la volonté de vivre pour le bien du prochain, avec la conviction qu'on ne peut réellement se faire du bien à soi-même qu'en faisant du bien à son semblable.

Ce sont là des sentiments qui, actuellement, n'existent pas dans le cœur des humains. C'est pourquoi, les uns et les autres, après avoir passé leur existence à se rendre aussi présentables que possible, vieillissent inévitablement. Malgré tous les artifices qui peuvent être employés, ils deviennent laids; ils finissent par être de pauvres loques humaines, puis c'est la fin de l'existence, qu'on ne peut pas éviter, parce qu'on n'a pas fait le nécessaire pour conserver la vie.

La parabole de l'enfant prodigue nous montre

bien l'histoire des humains. L'enfant prodigue, plein de lui-même, d'une suffisance et d'une ingratitude épouvantables, se figure toutes sortes de choses; il se croit intelligent et il se lance à corps perdu dans les plaisirs du monde. Il veut jouir de tout ce que le monde peut lui procurer. Il ne sait pas qu'il va au-devant d'une humiliation totale et complète.

Il aurait pourtant eu tout en main pour mener une vie aimable et heureuse, mais il choisit volontairement le malheur et la malédiction, parce qu'il manque d'amour et de reconnaissance. C'est bien la situation de l'humanité gémissante et mourante. Elle passe par l'humiliation la plus terrible qui puisse s'imaginer, puisqu'elle s'en va à la décrépitude et à la destruction.

C'est aussi notre partage; mais nous avons maintenant la magnifique et merveilleuse espérance de la résurrection. Cette résurrection peut même se manifester actuellement chez ceux qui courent la course de l'Armée de l'Éternel, afin de devenir, d'êtres mourants qu'ils étaient, des êtres vivants qui se dirigent vers la vie éternelle.

En effet, cette résurrection s'opère par le changement des sentiments, pour ceux qui veulent se mettre en harmonie avec les conditions du Royaume de Dieu. Il s'agit donc de former de nouveaux sentiments, de remplacer l'orgueil par l'humilité, l'ingratitude par la reconnaissance, de transformer notre égoïsme en altruisme, en un mot de devenir un être viable, qui réalise sa véritable situation sur la terre.

Cette situation n'est pas envisagée par les humains actuellement, parce qu'ils ignorent complètement leur destinée. Elle est du reste encore beaucoup négligée au milieu de nous, alors que, pourtant, nous savons que nous sommes de pauvres pécheurs et que nous avons beaucoup de tares à réformer. Mais nous sommes encore fortement distraits par toutes sortes de choses qui ne devraient plus nous toucher; et c'est ce qui nous empêche d'avoir les yeux constamment fixés sur le programme et sa réalisation dans notre cœur.

Si nous étions beaucoup plus conséquents avec ce que nous savons et avec le programme, nous ferions de merveilleux progrès dans la foi et dans l'acquisition des sentiments divins. La foi est une puissance divine que Dieu nous donne et qui nous fait ressentir la justification qui nous est accordée par le sang de Christ, lorsque nous ressentons et reconnaissons notre état de condamnés et de pécheurs, ainsi que notre incapacité de nous sortir par nous-mêmes de notre situation désespérée. Il faut aussi que nous soyons profondément reconnaissants pour la planche de salut qui nous est offerte par

l'œuvre de notre cher Sauveur. Alors la foi peut fonctionner en nous.

La parabole de l'enfant prodigue est donc une illustration grandiose des sentiments de l'Éternel en faveur des pauvres enfants prodigues que nous sommes, quand nous revenons à de meilleurs sentiments et que nous cherchons à nous approcher de son cœur charitable et plein de compassion.

Cette merveilleuse parabole nous illustre encore une autre situation: celle du fils aîné. Celui-ci, évidemment, n'a jamais dévié de la voie droite, il n'est pas allé se souiller et se vautrer dans la fange comme son pauvre petit frère.

Cependant, il n'a pas encore acquis toute la noblesse de son père, car son cœur ne peut pas se réjouir, comme celui du père, au retour de l'enfant perdu. Il voit pourtant que le pauvre petit est brisé, profondément humilié, aplati, et qu'il n'a qu'un espoir, celui d'être reçu par la bienveillance et le pardon paternels.

Il voit bien que le petit reconnaît sa pauvreté, sa misère, son ingratitude, tous ses nombreux péchés, et qu'il a soif de miséricorde et de pardon. Mais le fils aîné n'a pas l'élan du cœur qu'il faudrait pour ouvrir ses bras à son petit frère comme le fait le père avec tant d'effusion.

Il est certain que, lorsqu'on a passé soi-même par la difficulté, quand on a eu soi-même des défaillances, alors on comprend mieux son prochain. Et l'on est bien plus capable de savourer la miséricorde divine.

C'était le cas pour David. Il a vraiment fallu qu'il ait ressenti très profondément dans son cœur ce que signifient le pardon et les compassions divines, pour qu'il ait pu écrire le Psaume 136. Ce psaume contient 26 versets, et chaque verset loue l'Éternel et finit par ces paroles: «Car sa miséricorde dure à toujours.»

Pour l'avoir répété 26 fois de suite, il faut bien qu'il en ait été pénétré de part en part. Et certainement, il le répéterait encore maintenant s'il était avec nous, car il avait un cœur très sensible, et les pauvretés qu'il a manifestées l'avaient profondément chagriné.

David a passé par des épreuves ardentes et cuisantes. Il avait un fils, Absalom, qui était d'une beauté remarquable. Or, ce fils que David aimait beaucoup avait de l'antagonisme contre son père; il aurait voulu le faire périr pour monter sur le trône à sa place.

Il s'est levé contre son père, et certainement que David aurait perdu la vie s'il était tombé dans les mains de son fils. Mais il a préféré fuir que de le combattre. On comprend qu'après de tels crève-cœur, qui évidemment étaient aussi des équivalences, son âme ait pu s'attendrir complètement.

De pareilles manifestations d'ingratitude, comme je l'ai mentionné plus haut, sont aussi la part de bien des parents. Ce fut aussi le partage de l'Éternel avec le fils de l'Aurore. Il l'avait placé dans des conditions magnifiques, il lui avait donné l'autorité sur la terre. Il était un chérubin protecteur aux ailes déployées. L'Éternel n'avait rien ménagé en sa faveur, il lui avait donné en abondance des qualités, des capacités, des possibilités de tous genres.

Quelle tragédie épouvantable s'est passée par le fait que le fils de l'Aurore n'a pas été reconnaissant pour les bienveillances divines à son égard! Alors qu'il était en possession de tant de richesses spirituelles et de tant d'honneurs, il a conçu dans son cœur de la jalousie et du mécontentement parce qu'il y avait une

chose que les humains possédaient et qui ne lui avait pas été donnée.

Comme comparaison, c'est comme quelqu'un qui aurait reçu cent millions et qui jalouserait un tout petit qui aurait reçu un centime. Et à cause de cela, quelle chute épouvantable que celle du fils de l'Aurore, devenu l'ennemi de son Bienfaiteur, et qui a conduit les humains dans un malheur affreux!

Nous avons donc l'illustration malheureuse de la conduite du fils de l'Aurore, qui est triste au possible. Mais nous avons, d'autre part, une autre illustration, merveilleuse celle-ci, et enthousiasmante au plus haut point. C'est celle du Fils bien-aimé de Dieu, l'unique engendré du Père. Il a manifesté une fidélité parfaite; il a réalisé des sentiments ineffables et glorieux.

Et comme nous le savons, le bien vaincra un jour le mal sur toute la ligne. Le mal disparaîtra, et avec lui tous ceux qui veulent faire le mal en connaissance de cause, car notre cher Sauveur est venu sur la terre; il a vaincu le mal par le bien et il a réalisé une œuvre ineffable, qui consiste à faire triompher la miséricorde sur le jugement.

Il s'agit donc pour nous, après avoir bénéficié de cette merveilleuse miséricorde, de devenir suffisamment sensibles pour faire le nécessaire, afin que nous soyons conservables parce que nous faisons partie du bien. Nous avons en main tous les éléments pour mettre le mal de côté et vivre la loi du bien. En effet, si la destinée de l'homme est la vie éternelle, c'est à condition qu'il vive la loi de son corps, qui est l'altruisme.

Celui qui, en connaissance de cause, préfère le mal, ne peut avoir devant lui que la destruction pure et simple. Et c'est alors fini pour toujours. Ce sont des êtres qui sont définitivement retranchés de la terre des vivants, non pas que la mort leur soit infligée comme punition, mais parce qu'ils se précipitent eux-mêmes volontairement dans la destruction, en faisant des choses que leur organisme ne supporte pas.

Toutes ces explications nous montrent clairement combien il est nécessaire que nous examinions les choses de près et que nous travaillions vraiment à notre salut avec tout le sérieux que cela comporte. Nous sommes aimablement invités par le Seigneur à changer de mentalité pour devenir viables. Il nous offre l'aide de son esprit, celui-ci fait son action bénissante sur tous les humains qui le laissent agir en eux.

Salomon dit que l'Éternel a mis dans tous les hommes, par son esprit, la pensée de l'éternité, c'est-à-dire la pensée de leur destinée. Actuellement ils ne se rendent pas du tout compte de ce qui est placé devant eux. Mais tous ceux qui font le nécessaire sont éclairés par la grâce divine et peuvent réaliser le programme du Seigneur. Cela a déjà merveilleusement réussi avec Abraham, puisque l'Éternel lui a dit qu'en lui et sa postérité toutes les familles de la terre seront bénies. Et cela a toujours réussi chez tous ceux qui se sont confiés en l'Éternel et qui ont cherché à faire sa volonté.

Tous les fidèles de l'ancienne alliance sont morts parce qu'ils n'étaient pas encore au bénéfice de la rançon de notre cher Sauveur. Mais actuellement tous ceux qui courent la course de l'Armée de l'Éternel peuvent obtenir la vie durable s'ils vivent vraiment de tout leur cœur les principes de la loi divine.

Évidemment qu'un à-peu-près ne suffit pas. Il faut y mettre le tout pour le tout. Pour cela il

faut être conscient de son état véritable et se mettre à la tâche pour réaliser toutes les vertus qui sont l'apanage d'un être humain qui est devenu viable. La ligne de conduite d'un véritable enfant de Dieu produit autour de lui un rayonnement de lumière, de bonheur et d'allégresse.

Notre cher Sauveur a donné sa vie en rançon pour permettre le rachat de l'humanité et pour permettre aussi la naissance, la formation et la réussite du petit troupeau, de la sacrificature royale, qui devient l'épouse de Christ, la mère de l'humanité.

Pour en faire partie, il nous est proposé de souffrir avec Christ, afin de régner aussi avec lui. Mais il est certain que si nous ne souffrons pas avec Christ, c'est-à-dire non pas pour nos propres péchés, mais pour ceux des autres, nous ne pourrions pas non plus faire partie du petit troupeau auquel le Seigneur dit: «Ne crains point, petit troupeau, car il est du bon plaisir de votre Père de vous donner le Royaume.»

Ce sont donc des choses ineffables qui sont devant nous. Mais il ne peut pas être question de théorie, c'est de la pratique que nous avons devant nous. On ne peut pas être un disciple de Christ en théorie, on ne peut pas non plus donner sa vie en théorie, il faut que les faits viennent sanctionner les paroles, sinon celles-ci n'ont aucune valeur et aucune portée.

Mais si nous faisons le nécessaire comme membres à l'essai du petit troupeau, alors nous pourrions affermir notre vocation et nous pourrions aider l'Armée de l'Éternel à passer le Jourdain à pied sec.

Faisons donc le nécessaire pendant qu'il en est temps, pour que nous puissions réaliser le programme qui est devant nous. Celui qui vit les conditions est assuré, il n'est pas chancelant, mais il est certain de la course qu'il court, et il peut dire au moment suprême, comme l'apôtre Paul: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi, désormais la couronne de la justice m'est réservée.»

Je souhaite donc à tous mes chers frères et sœurs de mettre tout leur cœur à la tâche, de manière à développer la foi, l'assurance, et à pouvoir être chaque jour et à chaque instant dans l'allégresse et dans la joie que procurent les voies divines et leur réalisation, à l'honneur et à la gloire de l'Éternel et de son Fils bien-aimé.

## Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 10 mai 2020

1. Nous détournons-nous encore froidement de l'amour paternel pour suivre les penchants de notre cœur dépravé?
2. Nous laissons-nous encore distraire, ou gardons-nous les yeux fixés sur le programme et sa réalisation dans notre cœur?
3. Devant celui qui a soif de miséricorde et de pardon, avons-nous l'élan du cœur pour lui ouvrir nos bras?
4. Avons-nous la conviction qu'on ne peut se faire réellement du bien qu'en en faisant à notre prochain?
5. Notre ligne de conduite produit-elle autour de nous un rayonnement d'amour et de bonheur?
6. Réalisons-nous le souhait du cher Messager: mettre tout notre cœur pour développer la foi et être dans la joie?